AIMÉ BONPLAND, VOYAGEUR ET BOTANISTE FRANÇAIS (1773-1858)

par J. LEANDRI

« Qui de nous n'a connu un merveilleux rêve et sa fin en exil ? »

JOSEPH CONRAD,
Almayer's Folly, 1895.

« J'ai connu Bonpland par Humboldt. Plus j'avançais dans l'étude du *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, et mieux je comprenais l'importance du rôle qu'y avait joué notre compatriote. »

E.T. HAMY,
Aimé Bonpland, 1908.

Chacun connaît l'illustre Alexandre DE HUMBOLDT (1769-1859), le fondateur de la géographie moderne, dont la science « a fait plus de bien à l'Amérique que tous ses conquérants [1] » comme le rappelait le libérateur de l'Amérique latine. Les Français connaissent moins bien, en général, leur compatriote Aimé BONPLAND, le compagnon de voyage de HUMBOLDT, et ont oublié tout ce que le grand géographe prussien devait à la culture française, et à ce dévoué collaborateur.

BONPLAND a cependant toujours éveillé l'intérêt, aussi bien pour les services qu'il a rendus à la science que par sa vie pleine d'originalité. Nous ne prétendons pas, après tant de biographes de talent qui se sont penchés sur elle et ont parfois publié sur ce sujet des volumes entiers, apporter ici du nouveau. Mais BONPLAND, remarquable en tant de choses, était pourtant, je crois, surtout botaniste. Malgré tout ce qu'il a fait dans le domaine de la botanique appliquée, c'est à la Systématique, branche à laquelle est vouée cette Revue, qu'il a rendu le plus de services. C'est lui en effet qui a collecté, préparé et souvent décrit le matériel sur lequel S. KUNTH a publié tant de nouveautés d'importance capitale provenant du Nouveau Monde. Il nous semble donc bien justifié d'évoquer ici sa mémoire.

Dans les toutes dernières années du XVIIIe siècle, HUMBOLDT rencontrait parfois, revenant des excursions du Muséum, un jeune homme aimable porteur d'une boîte d'herboriste, avec qui il échangeait quelques paroles

1. « Desde los primeros años de mi juventud, tuve la honra de cultivar la amistad del señor Bonpland y del señor baron de Humboldt, cuyo saber ha hecho mas bien à la America que todos sus conquistadores » (S. BOLIVAR, lettre à FRANCIA, Lima, 23 octobre 1823).



de politesse. « C'était BONPLAND, et voilà comment nous fîmes connaissance », a-t-il dit à l'un de ses biographes. Aimé BONPLAND et son frère Michel Simon étaient alors étudiants en médecine à Paris et devaient retrouver HUMBOLDT chez CORVISART, le futur médecin de Napoléon, puis dans les serres et dans les herbiers. Alexandre et Aimé s'y découvraient une entière communion de vues. « Ce n'était pas », écrit HUMBOLDT « le désir de l'agitation et de la vie errante; c'était celui de voir de près une nature sauvage, majestueuse et variée dans ses productions, c'était l'espoir de recueillir quelques faits utiles aux sciences, qui appelait sans cesse mes vœux vers ces belles régions situées sous la zone torride ».

La Révolution française avait fait naître même à l'étranger l'espoir d'une meilleure organisation de la société; elle éveillait des sympathies même dans les pays contraints à lutter contre elle par la fidélité à des souverains souvent éclairés et humains, mais tenus par les liens de famille et de position. BEETHOVEN écrivait une Symphonie héroïque en l'honneur de BONAPARTE. HUMBOLDT, baron prussien, d'ailleurs de mère française, voulait accompagner l'armée du grand homme de guerre à la découverte de l'Égypte. Comment ces aspirations orientales devaient aboutir à un voyage à l'« extrême occident », l'Amérique, nous le rappellerons bientôt. Mais je voudrais d'abord présenter notre compatriote et confrère, Aimé BONPLAND, en rappelant ses origines et sa jeunesse.

BONPLAND n'est qu'un surnom, porté seulement par une branche de la famille GOUJAUD, à laquelle appartenait le grand naturaliste. On admet le plus souvent que ce surnom venait d'un mot de son grand-père, Michel GOUJAUD-LEVASSEUR. Ce dernier plantait de la vigne lorsqu'on vint lui annoncer la naissance de son second fils Simon-Jacques, le père d'Aimé BONPLAND; il s'écria : « Dieu soit loué, voilà un bon plant ». Le surnom de Bon plant devint ensuite Bonpland en un seul mot et avec un d.

Né à La Rochelle le 28 août 1773, notre voyageur avait pour ascendants maternels deux capitaines de navires, dont un Canadien, ce qui peut contribuer à expliquer son goût des voyages lointains. Il était le quatrième de huit enfants et d'une famille de médecins. Au collège de La Rochelle, on constate avec consternation qu'après la sixième son nom ne figure plus au palmarès. « Peut-être, écrit un de ses biographes, ne pouvait-il déjà plus tenir en place. » Néanmoins il part à Paris avec son frère aîné Michel Simon pour faire sa médecine et se préparer à suivre la carrière paternelle. En 1791, à dix-huit ans, il suit les leçons de CORVISART à la clinique de la Charité, celles de P. J. DESAULT en chirurgie, à l'Hôtel-Dieu, et fait chez ce dernier maître la connaissance de BICHAT. C'est peut-être à celui-ci que BONPLAND devait sa remarquable connaissance de l'anatomie comparée.

Mais la guerre réclamait bientôt tous les jeunes gens, et il devait partir pour Rochefort, où il conquérait le grade de chirurgien de marine, puis à Toulon et en mer. Il était rendu à ses études en 1795 et les poursuivait jusqu'en 1797, joignant à la médecine les sciences. Il avait retrouvé à Paris son frère aîné et ils partageaient leur temps entre la clinique de

Corvisart, les leçons de Lamarck qui avait abandonné la botanique pour la conchyliologie, mais se laissait encore entraîner à des conversations sur la nomenclature (déjà!) des plantes, celles d'Antoine-Laurent de Jussieu et de Louiche Desfontaines.

Aimé et Michel Simon Bonpland rencontraient chez Corvisart et au Muséum Alexandre de Humboldt, le premier donnant au jeune Prussien des leçons d'anatomie et de botanique, et recevant en échange des lumières sur des sciences plus exactes comme la minéralogie ou la physique.

Le célèbre capitaine Baudin venait d'être chargé par le Directoire d'un voyage autour du monde et Humboldt, qui devait embarquer sur une des trois corvettes, le *Volcan*, demanda qu'on lui donnât pour collaborateur Bonpland « le meilleur élève de Jussieu et de Desfontaines, très robuste, courageux, bon et habile dans l'anatomie comparée ».

Mais l'échec des préliminaires de Rastadt rendait le voyage impossible. Humboldt décidait alors de rejoindre l'armée d'Égypte en accompagnant la caravane qui se rend à la Mecque par le Caire en partant de Tripoli. Emmenant Bonpland, il cherche à s'embarquer à Marseille sur la frégate suédoise *Jèremias*, qui devait conduire à Alger le consul Skjöldebrand. Mais le Dey a interdit la caravane, qui ne doit pas traverser l'Égypte souillée par la présence des chrétiens. Humboldt et Bonpland décident alors de gagner l'Espagne, et d'essayer de passer en Amérique.

Dans les « *Lettres américaines* », Humboldt évoque avec enthousiasme les premières étapes, effectuées presque toujours à pied, de cette équipée qui devait les conduire à Madrid par Montpellier, Sète, Narbonne, Perpignan, la Catalogne, Valence, Murcie et la Manche. Bonpland n'avait pas été moins émerveillé, et cinquante-six ans plus tard, alors que, séparé de son ami par plusieurs milliers de lieues, il lui écrivait de Montevideo, il évoquait encore avec extase leur séjour à Ibague et leur voyage sur la côte de Cullera, entre Barcelone et Valence, le bonheur de vivre à l'ombre du feuillage vert-obscur des orangers, dans l'odeur exquise qu'ils exhalent à leur floraison en août, à portée des fruits délicieux qu'ils donnent presque toute l'année.

Grâce à la protection du baron de Forell, ambassadeur de Saxe, et du secrétaire d'État de Urquijo, les deux voyageurs obtenaient à Madrid l'autorisation de visiter les colonies espagnoles du Nouveau Monde et s'embarquaient à la Corogne le 5 juin 1799, pour Ténériffe et la Tierra firma [1], où ils débarquaient dès le mois suivant. Ils avaient fait, pendant leur séjour en Espagne la connaissance des grands botanistes espagnols Cavanilles et Pavon.

Le voyage de Humboldt et de Bonpland devait durer plus de cinq ans et ses résultats devaient apprendre davantage sur une immense partie du Nouveau Monde qu'on n'en avait appris depuis sa découverte.

1. Cette appellation désignait les rivages méridionaux de la mer des Antilles (Venezuela et Colombie).

Il devait apporter à HUMBOLDT la gloire que méritaient son ordre, sa méthode, sa persévérance, son esprit de suite. Mais ces qualités manquaient à notre compatriote qui entreprenait beaucoup de choses et les achevait rarement. Peut-être perdait-il de vue le fil de ses projets au cours des longues et fastidieuses préparations de spécimens dont il avait accepté de se charger, ne laissant à son compagnon que les tâches de dessin dans lesquelles ce dernier excellait.

« Mon compagnon de voyage » écrit HUMBOLDT à FOURCROY [1] « me devient de plus en plus précieux; il joint des connaissances très solides en botanique et en anatomie comparée à un zèle infatigable. J'espère un jour rendre en lui à sa patrie un savant qui sera digne de fixer l'attention publique ».

L'exploration du Venezuela, de l'Orénoque et du Rio Négro, qui relie paradoxalement le grand fleuve du Nord à l'Amazone, n'a pas été sans entamer les forces de notre courageux compatriote. Le 17 octobre 1800 il est gravement malade : HUMBOLDT écrit à son frère Charles-Guillaume, le grand philologue et homme d'État : « Je vis qu'il ne se rétablirait pas dans la ville (San Thomas de la Nueva Guyana); je l'emmenai à quatre milles de l'Orénoque dans une vallée assez fraîche; en peu de jours, sa santé était rétablie. Jamais je n'aurais retrouvé un ami aussi fidèle, actif et courageux. Il a fait preuve d'une résignation et d'un courage étonnants, parmi les Indiens et dans les déserts pleins de crocodiles [2], de serpents et de tigres [3]. Dans un orage, le 6 août 1800, au milieu de l'Orénoque, notre pirogue aux deux tiers remplie d'eau, nos Indiens se jetaient à l'eau pour atteindre la rive à la nage; mon généreux ami me pria de suivre leur exemple... La rive était à plus d'un demi-mille et une quantité de crocodiles se voyaient dépassant à demi au-dessus de l'eau... Sur les bords, les forêts si épaisses, enlacées de tant de lianes qu'il était tout à fait impossible d'y pénétrer. C'est alors qu'un coup de vent gonfla notre voile et nous sauva. »

Au début de 1801, l'expédition envoyait en Europe deux herbiers de 1600 espèces, dont plus de 1200 rares ou nouvelles. Les identifications provisoires étaient dues à BONPLAND. « BONPLAND et moi, écrit HUMBOLDT à WILLDENOW, croyons avoir fait des diagnoses exactes, nous n'osons cependant fixer le nombre des espèces nouvelles; nous avons beaucoup de palmiers et d'herbes, des mélastomées, des *Piper*, des *Malpighia*, le *Cortex angosturae*... »

Cartagena de Colombie, Santa Fe de Bogota, Quito, Lima, étapes du prodigieux voyage, l'ascension dans l'Équateur du Pichincha, du Chimborazo, l'étude de leurs étages de végétation, la carte du haut Amazone (Marañon), la découverte de nouveaux quinquinas, ont vu

1. Ce grand chimiste a joué sous la Révolution et l'Empire un rôle important dans l'organisation de l'enseignement en France (1755-1809).
2. Les crocodiliens d'Amérique sont presque tous des Alligators.
3. Le Jaguar noir était appelé abusivement tigre de l'Orénoque à cause de sa taille.

HUMBOLDT et BONPLAND toujours fidèlement unis, l'un soignant l'autre, travaillant courageusement pour mener à bien leur grande entreprise.

A la fin de 1802, HUMBOLDT écrit de Lima à DELAMBRE [1] qu'il a 3 734 descriptions latines dont les deux tiers dues à BONPLAND.

Les deux compagnons repartent bientôt pour la Nouvelle-Espagne (le Mexique actuel) par Guyaquil, Acapulco, accroissant encore leurs récoltes (plus de 4 200 espèces en avril 1803).

Dés 1800, CAVANILLES avait dédié à BONPLAND un genre nouveau voisin des *Phlox (Bonplandia)* et CERVANTES en présentait trois ans plus tard des spécimens á Bonpland qui visitait le jardin botanique de Mexico.

Les voyageurs se rendaient enfin à Cuba, puis aux États-Unis, où ils étaient reçus avec honneur par le Président Thomas JEFFERSON et rentraient en Europe le 3 août 1804. Ils avaient parcouru 9 000 milles et rapportaient 35 caisses de collections, ayant préparé 60 000 échantillons botaniques.

Le 18 décembre une collection de 6 200 échantillons est offerte au Muséum par les deux voyageurs. « Si quelque chose, écrit HUMBOLDT aux professeurs du Muséum, pouvait ajouter à la reconnaissance que je dois à un pays dans lequel on m'a honoré d'un intérêt aussi général que peu mérité » (il venait d'être nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences), « ce sera la bienveillance avec laquelle vous voudrez bien, Messieurs, recommander mon ami. » La commission, composée de JUSSIEU, LAMARCK et DESFONTAINES le propose alors au Ministre de l'Intérieur pour une pension de 3 à 6 000 francs.

Cette « petite fortune » jointe au produit de la publication du voyage auquel HUMBOLDT l'avait intéressé, parut d'abord à BONPLAND devoir lui « ôter tout désir de retourner en Amérique ».

Il voyageait à Berlin, publiait les premières livraisons de ses *Plantes équinoxiales*, était nommé, à la mort de VENTENAT, botaniste de l'Impératrice JOSÉPHINE, publiait la *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre*, accomplissait diverses missions en province et était nommé examinateur d'admission pour les sciences naturelles á l'École polytechnique.

Les mauvaises langues disaient que BONPLAND était bien pour quelque chose dans les dépenses parfois excessives que la souveraine faisait dans son domaine, et qu'il lui avait fait acheter 3 000 francs (soit environ 20 000 de nos francs 1963) un oignon d'une espèce rare.

Au milieu de ces occupations, notre voyageur avait perdu de vue la rédaction des volumes où il devait présenter les résultats scientifiques de son grand voyage. Cela ne faisait pas l'affaire de HUMBOLDT, qui ne voulait pas laisser enfouis les résultats de cinq longues années de travaux et de souffrances. Il reprochait á son ancien compagnon d'avoir mis huit mois à terminer une tâche qui aurait demandé normalement une quinzaine. Déjà WILLDENOW et KUNTH commençaient l'étude de certains

1. Astronome qui a mesuré avec MÉCHAIN l'arc de méridien destiné à l'établissement du système métrique (1749-1822).

matériaux botaniques du voyage pour suppléer à la répugnance de BONPLAND à mettre sur le papier un classement dont il s'était pourtant parfaitement tiré dans la pratique.

Un autre motif rendait BONPLAND paresseux. Il s'était épris d'une jeune femme, Mme BOYER, que l'Impératrice avait connue enfant autrefois, et dont les malheurs (elle cherchait à divorcer) avaient ému le naïf botaniste, qui devait l'épouser et servir de père à sa fille.

C'est sans doute sa jeune femme, mal accueillie par la famille de BONPLAND, qui devait le pousser à s'expatrier de nouveau pour commencer une nouvelle vie en Amérique.

En effet, la mort de JOSÉPHINE avait fait de BONPLAND un chômeur. L'impératrice, répudiée en 1810, avait reçu en apanage le splendide domaine de Navarre, où BONPLAND avait pu développer une incomparable collection de plantes vivantes. Le 29 mai 1814, JOSÉPHINE n'est plus. BONPLAND a fait de son mieux pour préserver le domaine sous l'occupation. Mais il veut partir. BOLIVAR qu'il a connu à Paris de façon intime lui a proposé de s'établir à Caracas; mais il est maintenant engagé à fond dans la terrible guerre d'Indépendance. Bernardino RIVADAVIA, qui sera plus tard le chef des « Unitaires » et le Président de la République Argentine, cherche à recruter en Europe une élite intellectuelle pour son pays; après plusieurs voyages d'études en Angleterre, où il se perfectionne dans la botanique appliquée, BONPLAND s'embarque pour l'Argentine.

Depuis 1812, le jeune et laborieux Karl Sigismund KUNTH a repris l'œuvre de BONPLAND sur les collections du grand voyage; et il doit réussir en quelques années à la conduire à son terme. Par mégarde, BONPLAND a emporté, mêlés à ses énormes bagages, les herbiers du voyage avec HUMBOLDT. KUNTH accourt au Havre pour les rechercher, mais il est trop tard, et ils feront le voyage d'Amérique aller et retour.

Le 28 novembre 1816, le *Saint Victor* appareille pour La Plata avec 10 passagers dont BONPLAND et sa femme, la petite Emma, fille de cette dernière, et deux collaborateurs; plus de nombreuses graines et 2 000 plantes vivantes. Après 70 jours de navigation, Buenos Aires est atteint le 29 janvier. BONPLAND est obligé d'exercer la médecine, pour vivre et faire vivre les siens en attendant l'établissement d'un jardin botanique. En 1818, le Congrès argentin nomme BONPLAND professeur d'Histoire naturelle, mais oublie de lui attribuer un traitement et un local pour enseigner. L'Académie des Sciences de Paris, venait de l'élire Correspondant, mais ces honneurs ne pouvaient donner à Mme BONPLAND l'aisance dont elle avait besoin, et pour cacher leur désaccord et donner le change à la société de Buenos Aires, le grand voyageur part « fonder des établissements » dans l'intérieur, sur le Parana, où il comptait cultiver une plante à tannin, le *Curupay*, l'indigo, et renouveler l'exploitation de l'herbe à maté. C'est à Santa Ana, ancienne mission regardée comme possession de Corrientes par les Argentins, qu'il obtient la permission de s'installer.

Mais les Paraguayens et leur dictateur FRANCIA n'étaient pas

d'accord, et l'établissement de BONPLAND, déjà florissant, était bientôt détruit, les habitants en partie massacrés, le maître blessé et emmené en captivité.

Il devait rester ainsi plusieurs années au Paraguay, où le dictateur l'avait autorisé à fonder, pour vivre, un nouvel établissement au Cerrito de Santa Maria de Fé et à exercer la médecine; et il soignait sans rancune et souvent sans honoraires ceux qui le retenaient en exil après l'avoir dépouillé.

Pendant neuf ans, les Argentins, BOLIVAR, l'Institut, le Muséum, les agents britanniques essaient d'obtenir la libération de BONPLAND. L'entreprenant et courageux GRANDSIRE, commerçant de Calais, échoue à son tour et disparaît en Guyane au bord de la rivière Yari qu'il était allé explorer en attendant de nouvelles instructions de Paris.

Enfin, le 12 mai 1829, FRANCIA se décide à faire expulser BONPLAND non sans lui infliger de nouvelles vexations.

Le grand voyageur ne devait pas rentrer en France. Il fondait de nouveaux établissements, reparaissait parfois à Buenos Aires pour envoyer en Europe de nouvelles collections, botaniques, zoologiques et paléontologiques.

Il se jette alors dans la politique intérieure argentine, sans doute par indignation contre le parti des « gauchos » qui avaient détruit son second établissement de Santa Ana, après leur victoire de Pago Largo le 31 mars 1839. Il soutient les « libertadores » LAVALLE et PAZ dans leur lutte contre le dictateur ORTIZ DE ROSAS, passe en Uruguay, au Brésil. A soixante-neuf ans, il a fondé une nouvelle famille. Il a épousé une Indienne dont il a eu trois enfants, Carmen (1843); Amadito[1] (1845) (l'année marquée par le franchissement du chenal d'Obligado par des navires anglo-français, sous le feu des batteries lourdes du dictateur tirant à moins de trois cents mètres); Anastasio (1847). ROSAS est enfin vaincu en 1852 grâce à l'aide des Paraguayens et des Brésiliens. BONPLAND est devenu tout à fait américain, mais il pense encore à rentrer en France pour publier les résultats de ses recherches et revoir sa famille de La Rochelle. A quatre-vingt-un ans, il montait encore parfaitement à cheval, mais sa vigueur intellectuelle avait baissé. Il pouvait encore cependant aider sa patrie d'origine par un envoi important de graines destinées à être essayées en Algérie pour améliorer l'agriculture; il présidait en 1855 le banquet des Français de Montevidéo à l'occasion de la prise de Sébastopol. Il avait accepté d'organiser le musée « provincial » de l'État de Corrientes.

L'année précédant sa mort, il pouvait enfin visiter librement le Paraguay, où le président LOPEZ avait remplacé le cruel FRANCIA et y faire des récoltes intéressantes, comprenant tant de nouveautés qu'il projette d'y réaliser un nouveau voyage.

C'est à la veille de sa mort que BONPLAND reçoit le plus d'hommages et de témoignages d'estime, d'Amérique, de France mais surtout d'Alle-

1. Diminutif du prénom de BONPLAND, Aimé.

magne. Le 1er janvier 1853, les frères SEEMANN fondent à Hanovre la Revue *Bonplandia*, consacrée à la botanique, et qui devait devenir quelque temps après l'organe officiel de l'Académie Léopold-et-Charles [1]. Le 10 janvier 1854, le roi de Prusse conférait à BONPLAND l'Aigle rouge. Le 17 octobre 1854, l'Université de Greifswald, à l'occasion de son 400e anniversaire, le nommait maître ès-arts et docteur *honoris causa*. Le 1er janvier 1857, il était élu membre de l'Académie Léopold-et-Charles avec, selon l'usage de l'Académie, le surnom de DESFONTAINES, qui avait été le maître de ses débuts.

Au début de 1858, BONPLAND était gravement malade au Rancho Santa Ana et le bruit de sa mort circulait avec persistance. Le 3 avril, le voyageur AVÉ-LALLEMENT [2] qui voulait donner à HUMBOLDT des nouvelles de son vieil ami, quittait San Borja en compagnie de l'abbé GAY, un prêtre français, pour tenter de le joindre. A Ytaqui, il prenait un chaland qui le transportait à Uruguayana. A Restauracion, sur l'autre rive, il trouve un *peon* qui le conduit à cheval à travers la pampa. Après six heures de route muette, le guide s'écrie, indiquant le sud : « C'est là qu'habite Don Amado ». Un jardin plein d'arbres et deux huttes champêtres étaient le refuge où BONPLAND achevait sa longue vie. Ayant battu des mains, le voyageur vit venir une jeune métisse qui lui demanda timidement en espagnol ce qu'il voulait; il lui remit sa lettre. AVÉ-LALLEMENT est alors introduit dans une des deux huttes, qui servait de chambre d'amis et de salon, et prenait son jour de l'ouverture de la porte et de nombreuses fentes dans les murs. Une planche posée sur deux tonneaux, un banc, deux chaises, deux lits nus, en formaient le mobilier, complété par des peaux de bétail, de vieilles selles, des oignons, et divers objets indistincts. Les deux autres enfants tardifs de BONPLAND, des garçonnets, se laissent voir à leur tour. Après quelques instants, BONPLAND paraît. « Son corps amaigri n'était couvert que d'une chemise et d'un pantalon de coton blanc, les pieds nus dans des sabots... il me tendit sa main brûlante de fièvre... Cette scène éveilla en moi une indicible mélancolie... Pour couper la viande grillée qui me fut offerte, je dus me servir de mon couteau de chasse... Devenu bavard, BONPLAND mêlait dans ses propos, objets, personnes et temps, et la Seine, le Paraña, l'Orénoque y coulaient côte à côte ». Prié de donner un mot écrit en souvenir, il a de la peine à écrire son nom, peut-être pour la dernière fois...

Dans la nuit, le *peon* à qui AVÉ-LALLEMENT avait eu l'imprudence de payer ses gages d'avance, s'était enfui avec les chevaux. C'est donc sur le cheval de BONPLAND, toujours bienveillant et généreux même dans la main de la Mort, que le voyageur dut prendre congé de son hôte.

Ce dernier devait mourir vingt-trois jours plus tard, le 11 mai 1858. Le gouverneur PUJOL avait fait embaumer le corps en vue de son transport à Corrientes pour des funérailles nationales. Un gaucho ivre étant

1. Voir *Adansonia*, **3**, 1 : 6 (1963).
2. Le Dr. AVE -LALLEMENT, de Lübeck (1812-1884) a effectué des voyages importants au Brésil.

entré dans la pièce sombre salua le corps dressé et, ne recevant pas de réponse, se jugea insulté et lacéra le cadavre à coups de poignard, le rendant intransportable. Le grand naturaliste dut être inhumé à Paso de los Libres.

Le 30 octobre, les professeurs du Muséum demandaient au Ministre de faire réclamer les collections de BONPLAND que le voyageur avait toujours déclaré destiner à notre Établissement. La famille PERRICHON, amie de BONPLAND, avait recueilli beaucoup de manuscrits et de documents du grand naturaliste et les remettait au Consul de France à Asuncion, M. DE BROSSARD. HUMBOLDT, qui devait suivre d'assez près son ami dans la tombe (1859), n'eut pas le bonheur d'assister au retour en Europe de ces reliques.

⁂

D'autres documents, laissés par BONPLAND dans sa famille américaine, ont été remis à l'Université de Buenos Aires, qui les a soigneusement publiés. Quant aux dernières collections du grand naturaliste il semble n'en être rien resté.

La valeur scientifique de BONPLAND est diversement jugée. « Strictly technical » pour les Américains, il a été trop modeste; il a laissé à d'autres le soin — et la gloire — de nommer des plantes qu'il avait parfaitement classées et décrites; l'importance de ses récoltes peut se mesurer au nombre des espèces *conservées* : une dizaine de milliers peut-être.

Son activité comme collecteur de drogues médicinales et expérimentateur de plantes industrielles ne doit pas non plus être laissée dans l'ombre. Indigos, tanins, caoutchoucs, maté, ont retenu toute son attention.

Son rôle auprès de HUMBOLDT a été aussi méritoire et il a fourni à son illustre ami des données précises qui forment la base solide des exposés du grand géographe sur la distribution des plantes.

Pour reprendre le mot d'un biographe, « chez HUMBOLDT, savant mondain et philosophe, les voyages ont été un moyen; pour BONPLAND ils ont été la fin ».

⁂

Les fiches de collecteurs de l'Herbier du Muséum portent les mentions suivantes au sujet de BONPLAND [1] :

A. BONPLAND, correspondant du Muséum (1798) :

Herbier général :	décembre 1833	Herbier des Missions : 880 parts données.

1. Nous remercions vivement M. WILLMANN, Technicien honoraire, du soin avec lequel il a établi le fichier des collecteurs ayant fait des dons à l'herbier du Muséum.

Herbier historique Humboldt et Bonpland :	1800-1801	Cuba.
	1803-1804	Mexique.
		Amérique centrale. Collection originale à Paris.
	1799-1804	Amérique du Sud.
	1799-1800	Venezuela.
	1801	Colombie.
	1802	Équateur.
	?	Pérou.

Un certain nombre des envois de BONPLAND ont donc dû se perdre ou avoir été enregistrés sous le nom d'un dépositaire.

L'herbier historique de HUMBOLDT et BONPLAND est actuellement conservé à l'entrée du 3e étage de la nouvelle galerie de Botanique. Il occupe 33 cases et a été rangé dans l'ordre de l'*Index* de DURAND. Les paquets sont d'épaisseur moyenne et comprennent en général 100 à 125 spécimens. Les spécimens portent leur nom d'espèce de l'écriture de KUNTH.

Nous sommes bien loin des immenses collections formées par les voyageurs et nous devons nous rappeler à ce sujet certaines plaintes sur les difficultés de préserver les collections en Amérique et à bord des voiliers. La lettre de HUMBOLDT au sujet des difficultés du voyage, que nous avons rappelée, explique le petit format des spécimens, leur faible volume, leur préparation souvent défectueuse. Il n'est pas impossible non plus qu'une partie de la collection ait été perdue au second départ de BONPLAND pour l'Amérique en 1816, ou gardée par KUNTH pour des établissements scientifiques étrangers.

Rappelons que l'*Index Herbariorum* (Part II : collectors) de MM. LANJOUW et STAFLEU mentionne des collections de BONPLAND à Berlin[1], Londres *(Linnean Society)*, Cambridge, Chicago, Leyde, Vienne (Orchidées), Kiel, Halle, Genève, Florence, La Rochelle, New-York, Medellin. L'herbier JUSSIEU renferme aussi des échantillons de HUMBOLDT et BONPLAND, en particulier des Ptéridophytes et d'autres Cryptogames. L'herbier du laboratoire de Cryptogamie du Muséum renferme aussi des Algues; les Bryophytes sont à Kiel.

1. C'est là que se trouvent, dans l'herbier WILLDENOW, les spécimens gardés par KUNTH pour sa collection personnelle.